La Missive des fantastiques communs

ÉTÉ 2026

edito

La figure du tricot - tricoter un été, un anachronisme ?

On pense tout de suite à une grand-mère au coin du feu, aiguilles qui cliquettent tandis que l'hiver s'installe dehors. Alors tricoter en plein mois de juillet ? L'idée a de quoi faire sourire. Et pourtant : ce qui compte n'est pas la laine ni la saison, mais le geste - monter les mailles ensemble, transmettre un savoir-faire, faire naître quelque chose qui tient parce qu'on l'a montré à plusieurs. Car tricoter n'a jamais vraiment été affaire de saison. C'est un geste qui prend son.

Une façon de fabriquer, maille après maille, du lien. Alors ce mois-ci, aux **fantastiques communs**, on tricote.

On tricote sur projet : les **Résidences Merveilleuses** avancent, et l'ouvrage se dessine : des thématiques, des personnes, des prototypes que l'on relie les uns aux autres. On vous en donne des nouvelles.

On tricote pour faire ensemble. À Genève, des mains se rejoignent autour d'un même ouvrage. C'est ce que nous raconte Valérie dans l'**entretien du mois**.

On reprend aussi de beaux ouvrages tricotés ailleurs : L'**Accueillette**, un outil libre d'autodiagnostic, propose une centaine de questions pour interroger, maille après maille, la façon dont un lieu reçoit celles et ceux qui le franchissent. Un ouvrage à découvrir et à s'approprier dans notre rubrique « Outillons-nous ».

La figure du tricot - tricoter un été, un anachronisme ?

On pense tout de suite à une grand-mère au coin du feu, aiguilles qui cliquettent tandis que l'hiver s'installe dehors. Alors tricoter en plein mois de juillet ? L'idée a de quoi faire sourire. Et pourtant : ce qui compte n'est pas la laine ni la saison, mais le geste - monter les mailles ensemble, transmettre un savoir-faire, faire naître quelque chose qui tient parce qu'on l'a montré à plusieurs. Car tricoter n'a jamais vraiment été affaire de saison. C'est un geste qui prend son.

Une façon de fabriquer, maille après maille, du lien. Alors ce mois-ci, aux **fantastiques communs**, on tricote.

On tricote un projet : les **Résidences Merveilleuses** avancent, et l'ouvrage se dessine : des thématiques, des personnes, des prototypes que l'on relie les uns aux autres. On vous en donne des nouvelles.

On tricote pour faire ensemble. À Genève, des mains se rejoignent autour d'un même ouvrage. C'est ce que nous raconte Valérie dans l'**entretien du mois**.

On reprend aussi de beaux ouvrages tricotés ailleurs : L'**Accueillette**, un outil libre d'autodiagnostic, propose une centaine de questions pour interroger, maille après maille, la façon dont un lieu reçoit celles et ceux qui le franchissent. Un ouvrage à découvrir et à s'approprier dans notre rubrique « Outillons-nous ».

Et l'on tricote enfin avec celles et ceux qui, sur la terrain, dessinent les conditions d'un meilleur accueil et d'un vrai prendre-soin des personnes vulnérables dans le canton. Car mois-ci, notre regard se pose sur **Réagis**.

Bonne lecture - et bel été, aiguilles à la main ou non.

Clément, pour l'équipe des fantastiques communs

Des nouvelles de nos projets

Les Résidences Merveilleuses



En décembre dernier, nous lançions le projet des Résidences Merveilleuses.

Les Résidences Merveilleuses sont un dispositif visant à explorer l'hospitalité et le prendre soin sur trois territoires (HUG, EPI, hébergement d'urgence du CausE), en s'appuyant sur cinq principes : immersion dans des environnements parfois inconnus, collectif engagé pour des réponses partagées, création d'expériences collaboratives, émergence des défis prioritaires par les acteur·rices et, documentation, co-évaluation et co-apprentissages. Structuré en trois phases (observation, expérimentation, partage), le projet mobilise des groupes adaptables (résidents·e·s, relais terrains, co-résident·e·s, comité terrain) pour co-construire des communs (récits, outils, méthodes) et inspirer d'autres initiatives, tout en encrant une démarche de recherche-action et collaborative.

Nous venons de terminer la phase d'observation. Un temps d'immersion à la **MEA**, à la Roseraie **CausE** et au sein du site de Thônex sous **EPI**, nous a permis, via les échanges, les ateliers, les participations aux activités d'identifier des enjeux situés mais aussi transversaux à l'ensemble de la grande ville.

Lors d'ateliers de restitution nous avons partagé ces questionnements et nos premières idées de concepts. Ce fut le temps de la sélection, choisir les bonnes questions : les plus urgentes ? les plus importantes ? Les plus utiles ? Celles qui seraient répliquées ailleurs ?

Nous entrons à présent dans une phase de recherche beaucoup plus ciblée sur les 7 prototypes à imaginer, concevoir et tester avec les acteur·rices des trois résidences jusqu'à la fin de l'année 2026

Pour continuer l'exploration à travers des récits, des replis méthodologiques, des instantanés et bien d'autres choses encore, rendez-vous sur notre journal de bord.

Portrait

Portrait du prendre soin - Entretien avec Valérie Spagna



« Le but des communs, c'est de mettre ensemble pour pouvoir l'avenir, sans oublier ce qui a déjà été fait. »

Valérie Spagna est directrice de la fondation **Carrefour-Rue & Coutou**, dont l'objet est de proposer des activités et solutions d'hébergement adaptées aux besoins des personnes vivant dans la rue, mal logées ou démunies, en leur offrant hébergement, nourriture, hygiène, accès aux soins, activités physiques. En 2024, nous étions en assemblée à Bruxelles lors d'un voyage exploratoire sur les lieux à impact social. Aujourd'hui, nous continuons de construire ensemble le futur des communs en Suisse Romande.

Extrait

Mais comment faire pour embarquer ceux qui sont en situation de précarité ? À la Fondation **Carrefour Rue**, les gens viennent pour nos services d'accueil, mais dans les processus de réflexion ou de création de nouveaux projets, c'est plus compliqué.

À Genève, je n'ai pas encore trouvé de modèle associatif qui arrive à intégrer sérieusement les personnes concernées dans ces démarches. Pourtant, c'est essentiel. Les publics ont changé, les besoins aussi. Il faudrait que les personnes concernées puissent porter leur parole à l'édifice, contribuer à l'avenir. Mais aujourd'hui, c'est souvent une élite qui réfléchit à ces questions. Prenons l'exemple de la Coulou : c'est un établissement privé, où 19 personnes vivent en collectivité, avec un minimum d'encadrement. Ce modèle fonctionne depuis 40 ans.

Pourquoi ne pas s'en inspirer pour créer d'autres structures ? Au lieu de développer des hébergements d'urgence de 70 places, où les séjours sont limités dans le temps, on pourrait imaginer des petites structures où les gens pourraient s'impliquer, rebondir.

En France, la pair-aidance (l'intervention de pairs aidants) est beaucoup plus développée, notamment dans le domaine de la santé mentale ou de l'hébergement. À Genève, c'est encore marginal. Pourtant, intégrer des personnes ayant vécu la rue dans les équipes de travailleurs sociaux, *valoriser leur savoir expérientiel*, ce serait une vraie richesse. Mais cela demande une ouverture d'esprit : accepter que des collègues n'aient pas de formation académique, mais une expérience de vie précieuse.

Retrouvez l'ensemble de l'entretien sur notre **Journal de bord**

Outillons-nous

L'Accueillette

Dans le cadre des Résidences Merveilleuses, nous avons découvert un outil intéressant - et open source - qui permet d'auto diagnostiquer un lieu d'accueil, avec un focus sur le parcours des usager·ères. À travers un questionnaire organisé en chapitres thématiques, il permet de mettre en lumière les ressources mobilisables sur les personnes concernées.

Pour nous, cela résonne avec notre approche et nos principes au sein des fantastiques communs grâce à :
- la co-construction avec les personnes
- l'open source, avec la licence cc by sa
- l'outillage des remontées terrain pour mobiliser, aider la prise de décision et favoriser le passage à l'action

L'Accueillette est portée par le Ti Lab (laboratoire d'innovation publique breton), avec une équipe de designers de services (Clara Herbert, Elise Ferrand, Maëlys Glorc) et Sabine Zadrozynski, en collaboration avec Benoît Vallauri, Elise Desprès et Manon Oreve.



Ça nous inspire

Lancement du collectif Réagis

« Pour mettre fin à la grande précarité à Genève »

Cette ambition, c'est celle de Réagis, collectif indépendant créé pour documenter les réalités du sans-abrisme et de la grande précarité, exercer une veille active sur les politiques publiques et porter des propositions concrètes afin de faire évoluer durablement les réponses apportées à Genève. Cette ambition ne peut que résonner avec la raison d'être des fantastiques communs.

Le collectif Réagis rappelle « l'importance capitale du respect des droits fondamentaux, la prise en compte des faits, des données scientifiques, des expertises de terrain et de la parole des personnes directement concernées. Il **défend leur participation effective à l'élaboration des décisions qui les touchent en premier lieu. »**

Pour lire les recommandations et signer la déclaration du collectif, c'est par ici.



les fantastiques communs
Mettre les communs en mouvement
en Suisse Romande
lesfantastiquescommuns.cc

Route de la Galaise 23A
1228 Plan-les-Ouates
Suisse

Vous recevez cette newsletter car vous vous êtes inscrit·e sur notre site.

Se désinscrire

Envoyé par
infomaniak Newsletter